

1419, a été écrite par une Religieuse contemporaine—*per sanctimonialem coævam*, disent les Bollandistes. Il y est rapporté que, dès l'âge de douze ans, Claire avait l'habitude de dire à genoux son Rosaire—*nunc flexis genibus Rosarium dicere*. Voilà donc le Rosaire connu dans la réforme. Connu, il devait être mis en œuvre et enseigné. Nous palpons un germe de résurrection. Conrad Gross en Allemagne, le Bienheureux Jean Liccius en Italie, paraissent avoir provoqué, chacun de son côté, un mouvement local et partiel. On ne peut supposer qu'ils aient été les seuls à ranimer la dévotion si chère aux cœurs dominicains, et, de la sorte, sur des points très-divers, se préparait une œuvre qui n'attendait que la courte apparition du Bienheureux Alain pour prendre une cohésion triomphante. Purs indices, nous le voulons bien ; mais nos pressentiments se changeraient en certitude, que nous n'en serions nullement étonné. Quand on est sur une piste, les trouvailles se succèdent, à condition toutefois d'adjoindre au flair nécessaire et au désir de trouver, deux indispensables auxiliaires : la patience et le temps.

R. P. DANZAS,

des fr. prêch.

(à suivre)

CHRONIQUE.

LES FÊTES DU ROSAIRE.—Ce n'est pas en vain que chaque année le Saint Père vient animer notre piété envers Marie par le souvenir des grands effets de sa bonté et du grand devoir de notre reconnaissance. Cette année, plus encore que les autres années, les fidèles et le clergé ont répondu avec empressement à l'appel de Léon XIII.

Le Canada a manifesté, avec grandeur, que son antique vénération pour la Vierge Mère n'a point diminué.

Montréal, d'abord, *la Ville de Marie*, a voulu comme il convient, honorer glorieusement la reine du Rosaire. Une longue et brillante procession s'est déroulée à travers les rues de la cité, depuis l'Eglise Notre Dame jusqu'à N.-D. de Bonsecours. Une foule immense suivait l'image de Marie et, incessamment, sortait de tous les cœurs et de toutes les lèvres la douce invocation du rosaire.